



L'ÉCRITURE, UN INSTRUMENT DE DÉCOUVERTE DE SOI ET DE GUÉRISON CHEZ L'HÉROÏNE DANS LE ROMAN ÉPISTOLAIRE : UNE ÉTUDE DE *THE TENANT OF WILDFELL HALL* D'ANNE BRONTË ET *THE COLOR PURPLE* D'ALICE WALKER

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 12-10-2025 / Date de retour d'instruction : 15-10-2025 / Date de publication : 12-12-2025

Ouana Alassane SEKONGO

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

✉ ouanaalassane@gmail.com

&

Bassamanan TOURÉ

Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

✉ bassamanantoure@upgc.edu.ci

&

Kotchafolo SORO

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

✉ sorokotchafolo@gmail.com

Résumé : Cet article analyse comment l'écriture favorise la résilience et la guérison des héroïnes, Helen Graham et Celie, dans les œuvres épistolaires d'Anne Brontë et d'Alice Walker. Confrontées à la violence conjugale et à la discrimination, les héroïnes mobilisent l'écriture, le dessin et le tissage pour retrouver force, confiance et réparation. À travers ces occupations, elles parviennent non seulement à s'exprimer, mais aussi gagnent dignement leur pain. S'appuyant sur la méthode comparative, la présente étude convoque le féminisme intersectionnel et la psychanalyse classique freudienne en vue de démontrer comment le passé des héroïnes parsemé de violences physiques, de marginalisation et d'injustice sociale les amène à lutter pour se (re)découvrir et guérir des blessures intérieures. De cette analyse, il ressort qu'à travers l'acte d'écriture, la lutte des protagonistes, Helen Graham et Celie a abouti à l'obtention de leurs droits, la guérison, la transformation, la solidarité et la découverte de soi. Ainsi, elles représentent l'image des femmes épanouies et émancipées dans leurs communautés respectives.

Mots-clés : écriture, œuvres épistolaires, féminisme intersectionnel, sociétés patriarcales, guérison

WRITING AS A TOOL OF SELF-DISCOVERY AND HEALING FOR THE HEROINE IN THE EPISTOLARY NOVEL: A STUDY OF ANNE BRONTË'S *THE TENANT OF WILDFELL HALL* AND ALICE WALKER'S *THE COLOR PURPLE*

Abstract: This article analyses how writing fosters the resilience and healing of the heroines, Helen Graham and Celie in the epistolary works of Anne Brontë and Alice Walker. Faced with domestic violence and discrimination, the heroines use writing, drawing and weaving to regain strength, confidence and healing. Through these functions, they not only manage to express themselves, but also earn a decent living. Using a comparative method, the study draws on intersectional feminism and classical Freudian psychoanalysis in an attempt to demonstrate how the heroines' past, marked by physical violence, marginalization and social injustice, leads them to fight to (re)discover themselves and heal from internal wounds. The analysis reveals that through the act of writing, the struggle of the protagonists, Helen Graham and Celie led to the acquisition of their rights, healing, transformation, solidarity and self-discovery. Thus, they embody the fulfilled and emancipated women in their respective communities.

Keywords: writing, epistolary works, intersectional feminism, patriarchal societies, healing

Introduction

Dans les sociétés patriarcales où la femme n'a pas le droit de s'exprimer librement, l'écriture n'est plus un acte ordinaire pour elle, mais plutôt un outil de lutte et de revendication de ses droits. En effet, si la femme est interdite d'extérioriser ses pensées en face des hommes qui l'oppriment, elle trouve sa force et sa voix à travers les écrits engagés et transgressifs. P. H. Collins (2000) et H. Spillers (1987) soutiennent cette hypothèse. À travers l'acte d'écriture, la gent féminine parvient à la découverte de soi et la thérapie dans un monde où elle est généralement mise à l'écart, surtout dans les sphères de prise de décisions. Cette démarche scripturale se saisit dans divers genres littéraires notamment l'épistolaire.

L'œuvre épistolaire est une forme de narration dans laquelle les personnages échangent à travers des correspondances (lettres ou journaux intimes). Cette narration donne l'occasion aux personnages féminins de non seulement révéler leurs secrets et angoisse, mais aussi la maltraitance, les injustices, les inégalités dont ils sont victimes dans leurs milieux de vie comme L. Versini (1998, p. 242) l'atteste « le roman épistolaire est [. . .] un roman sur les filles et les femmes [. . .] qui cherche à piétiner tant de mythes ». Dans *The Tenant of Wildfell Hall* d'Anne Brontë et *The Color Purple* d'Alice Walker, les personnages féminins, Helen Graham et Celie incarnent des braves personnes qui militent pour se frayer un chemin dans leurs sociétés patriarcales. N'ayant pas droit à la parole en famille et dans leurs communautés, elles trouvent refuge dans l'art et l'écriture pour briser les barrières semées par le patriarcat et les lois sociales.

Issus de différentes époques, *The Tenant of Wildfell Hall* et *The Color Purple* sont deux romans épistolaires qui relatent les histoires et expériences de deux jeunes filles, Helen Graham et Celie qui, malgré la maltraitance et la souffrance vécues, ont trouvé les voies et moyens de se réaffirmer et regagner le sourire dans leurs sociétés basées sur le genre. À l'instar des femmes de l'ère victorienne qui croulaient sous le poids du patriarcat et ses dérivés, celles du XX^e aux États-Unis ont subi le même sort couplé avec le racisme. Eu égard à ce qui précède, ces interrogations s'avèrent essentielles : Comment le texte laisse transparaître en filigrane la quête d'identité ou la subjectivité féminine ? En quoi l'écriture est-elle présentée comme un acte de résistance contre les normes patriarcales dans les deux œuvres ? Comment l'univers textuel reflète-t-il les luttes et les triomphes des principaux personnages féminins ? Cet article vise à démontrer comment le passé des héroïnes parsemé de violences physiques, de marginalisation et d'injustice sociale les amène à lutter pour se (re)découvrir et guérir des blessures intérieures.

S'appuyant sur la méthode comparative et ayant pour levier théorique le féminisme intersectionnel et la psychanalyse classique freudienne, ce travail analyse le corpus en vue d'illustrer comment les héroïnes, Helen Graham et Celie résistent aux violences basées sur le genre, les inégalités sociales et les lois patriarcales qui freinent leurs évolutions dans la vie active. La méthode comparative est une technique d'analyse qui sert à faire ressortir les points de similitudes et de différences entre deux ou plusieurs éléments. Ainsi, selon G. Bouchard (2000, p. 37), la démarche comparative



« consist[e] à rapprocher deux ou plusieurs objets d'analyse appartenant à autant d'environnements collectifs en faisant ressortir les différences et les ressemblances, le but étant d'accroître la connaissance soit de l'un, soit de chacun de ces objets ». En usant de cette démarche, l'analyse met en lumière la manière dont les deux auteures, Brontë et Walker issues de races et cultures différentes, utilisent leurs principaux personnages féminins pour renverser le système patriarcal, les violences basées sur le genre et donner l'occasion aux femmes de s'exprimer et se développer dans leurs communautés respectives. Le féminisme intersectionnel de Bell Hooks explique que l'écriture incarne une valeur d'affirmation de soi et de guérison pour les héroïnes, prenant en compte les différentes couches d'identité telles que le genre, la classe et la race dépeints dans le corpus. La psychanalyse classique freudienne permettra de mettre en évidence, à l'aide du concept de « catharsis », le processus de guérison des héroïnes. Cet article adopte sur une structure ternaire : la quête d'identité et la découverte de soi chez l'héroïne (1), l'écriture comme miroir de la société et de ses injustices (2) et l'exploration de l'acte d'écrire comme moyen de libération, d'autonomie et de guérison (3).

I. La quête d'identité et la découverte de soi chez l'héroïne

L'expression de l'identité féminine est l'un des thèmes centraux dans le corpus. En effet, la forme épistolaire permet aux héroïnes de découvrir et d'affirmer leur identité face aux normes patriarcales. L'(en)quête est le fond de la matrix identitaire. À travers l'enquête ou le processus de compréhension de soi, les personnages féminins prouvent qu'ils sont à la recherche d'une identité. L'expression de l'identité est sous-jacente à la conscience de soi et l'image décrite de façon picturale. Helen Graham et Celie utilisent l'écriture pour explorer leurs pensées et sentiments ainsi que leur subjectivité. Dès l'entame de *The Color Purple*, le lecteur découvre que les mères et les jeunes filles n'ont pas droit à la parole en présence des hommes, surtout celles issues d'une famille recomposée. Battue et violée par son père adoptif Alphonso, l'orpheline Celie devient un personnage intraverti comme D. Coulibaly (2011, p. 259) le souligne « Celie [écrit] ce qu'elle ne peut pas dire ou énoncer à cause du lien intime qui existe entre elle et son violeur ». À ce stage, pour surmonter sa peine et survivre, elle se trouve dans l'obligation de chercher un confident. Vu que sa propre mère et sa sœur Nettie croulent sous le pouvoir patriarcal d'Alphonso, elle ne peut que se fier à Dieu qui demeure son seul espoir. Ainsi, le narrateur révèle « Dear God, I am fourteen years old. I am I have always been a good girl. Maybe you can give me a sign letting me know what is happening to me » (*The Color Purple*¹, p. 7). Cet extrait montre la capacité de Celie à résister dans les difficultés et à trouver un compagnon qui peut l'aider à garder espoir dans la vie. En fait, c'est la confiance que Celie place en Dieu qui lui ouvre la voie vers la quête de son identité. Ayant exprimé sa douleur, elle devient forte et confiante. A ce propos, A. J. Gbassi (2015, p. 193) affirme que « L'histoire de [Celie] est une histoire d'évolution d'un état à un autre, de la passivité à la détermination ».

À l'instar de Celie, dans *The Tenant of Wildfell Hall*, Helen Graham est une orpheline qui doit se prendre en charge à son jeune âge. En effet, il peut être admis que

¹ Pour les prochains extraits de *The Color Purple* de Walker, le titre du roman sera abrégé comme suit 'TCP' suivi du numéro de la page.

c'est l'absence de la mère d'Helen qui a joué sur sa vie. L'erreur commise par celle-ci est de s'engager dans un mariage sans avoir pris le temps de connaître son partenaire, Mr Huntingdon. Après le mariage, cet homme la traite comme une marionnette condamnée à vivre entre les quatre murs et tout lui est permis sur sa vie. Pendant qu'il sort incessamment, Helen a l'obligation de rester à la maison comme cautionnée par la culture victorienne. Frustrée, le narrateur Helen raconte « He [Mr Huntingdon] bemoans his sufferings and his errors, and charges them upon me [. . .] is it my fault that I have lost my influence with him, or that he has forfeited every claim to my regard? And should I seek a reconciliation with him, when I feel I abhor him, and that he despises me? [. . .] No, never, never, never, never ! » (*The Tenant of Wildfell Hall*², p. 309). Se sentant distant de son homme, elle réclame son identité, se réfugiant dans la lecture et l'écriture. Contrairement à Celie, c'est l'art qui semble être l'ami intime d'Helen dans *The Tenant of Wildfell Hall* car elle y trouve tout : son espoir, sa confiance et son indépendance. C'est à travers ses écrits qu'Helen prend du plaisir et parvient à surmonter la haine et la trahison subies sous la tutelle de son compagnon égoïste comme elle l'admet « in the library, I had regained my composure ». (TWH, p. 306) Si le joug patriarcal l'empêche de sortir, de s'évader de cet espace de confinement et d'isolement, la magie des lettres, de l'écriture ouvre un vaste champ de possibilité et de subjectivité.

Dans les récits, l'extériorisation des émotions est un processus par lequel les protagonistes parviennent à se reconquérir et à libérer leurs désirs refoulés, pour paraphraser Freud (1921). Sans doute, ce mécanisme est salvateur puisqu'il enclenche une prise de conscience de la part d'Helen et Celie qui cherchent à surmonter leur souffrance d'enfance. L'univers textuel offre une tribune d'expression émotionnelle sans encourir une censure. Ainsi, Helen et Celie réussissent à partager leurs expériences traumatiques avec les autres. Dans *The Color Purple*, le passé horrible de Celie semble préalablement la hanter vu qu'elle a du mal à s'y remettre aussitôt des traumatismes vécus tels que le viol, le manque d'affection et d'accompagnement dans le processus de construction de sa vie. Cependant, sa résilience face aux obstacles de la vie n'est pas à négliger. En fait, sa capacité à révéler son angoisse lui permet de survivre dans la société patriarcale américaine où règne la violence, le racisme et l'exploitation de la femme dans toutes sphères sociales. Dans cette situation, Celie semble se lamenter quand elle écrit à Nettie comme suit « Dear Nettie, when I told Shug I'm writing to you instead of God, she laugh ». (TCP, p. 181). Cette déclaration met en exergue le désir de Celie de se libérer de son passé sombre et regagner goût à la vie. C'est dans ce sens que Daouda Coulibaly affirme :

L'écriture épistolaire est [. . .] l'une des marques de présence de l'intime dans le roman de Walker. Ecrire une lettre dans le cas de Celie, c'est parler intimement à un être cher (sa sœur Nettie) qui est absente. En choisissant l'écrit comme forme de témoignage, le « j e » énonciateur se donne à lire et à offrir ses pensées, ses joies, ses angoisses et les frustrations de sa vie à travers une série de confessions. (D. Coulibaly, 2011, pp. 255-256).

² Pour les prochains extraits du roman d'Anne Brontë, le titre sera abrégé ainsi 'TWH' suivi du numéro de la page.



Comme Celie, dans *The Tenant of Wildfell Hall*, Helen s'engage dans un processus d'explorations de ses pensées, de sa propre personnalité en vue de se défendre contre les forces culturelles et patriarcales de son époque. En effet, même si Helen est cloisonnée dans la sphère domestique victorienne, elle tire sa force et sa confiance dans ses écrits, dessins et peintures. De ce fait, l'art joue un rôle de découverte de soi car cette stratégie confère à Helen une certaine liberté émotionnelle étant donné que son mari, Mr Huntingdon passe peu de temps avec elle. Au lieu de construire un projet avec Helen pour le rayonnement de leur couple, Mr Huntingdon privilégie la compagnie de ses camarades corrompus en ville. A ce propos, le narrateur expose les faits ainsi:

He [Arthur Huntingdon] is a man without self-restraint or lofty aspirations—a lover of pleasure, given up to animal enjoyments: [. . .] his notions of matrimonial duties and comforts are not my notions. Judging from appearances, his idea of a wife, is a thing to love devotedly and to stay home—to wait upon her husband, and amuse him and minister to his comfort in every possible way. (TWH, pp. 232-233)

Au fil du récit, on voit clairement que c'est la mauvaise compagnie qui est à l'origine de la dislocation de sa famille. Par ailleurs, Helen ne se laisse pas abattre par tous ces malheurs. Elle tente de donner une nouvelle orientation à sa vie puisqu'elle est beaucoup religieuse, donc consciente de ce qu'elle veut ou cherche dans la vie.

La (r)évolution identitaire se déploie à travers des dynamismes en lien avec la personnalité. Si l'identité nous définit, et s'apparente parfois à l'essence de l'individu, la révolution identitaire qui s'opère via la prise de parole se positionne comme le reflet de la personnalité. En réalité, ce sont les réflexions écrites qui déclenchent le processus d'évolution d'Helen et Celie vu qu'elles passent du désespoir à l'espoir après tant d'épreuves endurées. L'évolution personnelle des héroïnes dans ces récits est fondamentalement occasionnée par leur force intérieure et adaptation au monde extérieur. Dans *The Tenant of Wildfell Hall*, la scène où Helen conçoit des dessins pour vendre avec l'aide de sa compagne Rachel est révélatrice. Elle déclare « Rachel should be my only confidant—I thought I could persuade her into the scheme; and she should help me, first to find out a picture dealer in some distant town; then, through her means, I would privately sell what pictures I had on hand » (TWH, p. 337). Cette occupation est noble car elle permet à l'héroïne de se rendre utile à sa société même si celle-ci ne semble pas reconnaître ses droits. À l'ère victorienne, la liberté d'expression et le droit au travail étaient interdits aux femmes. Ainsi, dans le cas d'Helen, l'acte d'écrire, de dessiner et envisager vendre ses productions est considéré comme transgressif. Astou Fall abonde dans ce sens quand elle affirme « les auteurs[e]s de cette époque, pour symboliser la femme, présentent des ouvrages qui choquent la société anglaise et questionnent la place des femmes à travers des héroïnes qui se défont du joug masculin, bien loin des conventions de l'époque victorienne » (A. Fall, 2023, p. 5).

Dans *The Color Purple*, même si Celie n'est pas aussi audacieuse qu'Helen dans la prise de décisions au départ, le fait de créer des liens d'amitié enclenche son développement. De l'enfance à l'âge adulte, Celie subit une transformation significative car elle n'est plus une femme faible ou incapable que le lecteur a découvert à l'ouverture de l'œuvre, mais une personnalité engagée désormais à

donner un sens à sa vie. Elle peut dorénavant décider où aller sans trop se soucier de l'avis de son mari violent comme elle écrit « Dear Nettie, Well, you know wherever there's a man, there's trouble. And it seem like, going to Memphis » (TCP, p. 188). Tout cela est certainement rendu possible grâce à l'endurance de Celie, son abnégation et sa positivité dans les circonstances horribles. Ainsi, selon Kouassi Honoré Kouadio :

L'écriture de la résilience est la marque de [la] voie nouvelle. La plupart des principaux personnages (féminins en général) des œuvres romanesques de Alice Walker sont des sujets qui subissent la pression d'un environnement oppressif mais qui résistent aux blessures psychologiques et qui espèrent malgré tout [. . .] la blessure ou encore le traumatisme subi permet au sujet « Walkerien » de mettre au point des mécanismes de sublimation et de dépassement. (K. H. Kouadio, 2015, p. 59).

Tout au long du récit, le lecteur aperçoit que Celie tente de construire une vie noble à travers son sens de responsabilité. Ce qui frappe le plus, c'est que Celie qui ouvre l'œuvre comme une fille molle et soumise s'est transformée peu à peu en une véritable femme battante et responsable. De l'inertie, elle passe à l'action, proclamant ainsi sa liberté dans son couple. En somme, il convient de noter que Helen et Celie ont regagné leurs identités grâce à leurs capacités intellectuelles et leurs dextérités scripturales. L'art reflète donc une source de puissance et de réjouissance pour les femmes dans les cultures où elles sont parfois sous-estimées par leurs semblables masculins.

II. L'écriture comme miroir de la société et de ses injustices

Le fait littéraire est parfois lié à la critique sociale et la culture des droits de l'Homme. À travers leurs écrits, Helen Graham et Celie remettent en question les normes sociales et les injustices. Les textes mettent en exergue les inégalités sociales qui concourent à opprimer les masses fragiles. L'écriture, de ce fait, épouse un double axe à savoir la critique sociale et la promotion des droits humains, contribuant à une prise de conscience collective et un changement. Dans *The Tenant of Wildfell Hall*, œuvre produite à l'ère victorienne, l'éducation formelle est interdite à la femme. Seul l'homme a le droit d'aller à l'école. La femme est préparée pour le mariage où elle perd tout au profit de son mari. Dans ces circonstances, c'est seulement les femmes audacieuses à l'image d'Helen Graham qui décident de s'auto-former à travers la lecture, l'écriture et le dessin. Dans le chapitre intitulé 'A Scheme Escape', l'héroïne, Helen s'engage ainsi « The palette and the easel, my darling playmates once, must be my sober toil-fellows now [. . .] I must labour hard to improve my talent and to produce something worth while as a specimen of my powers, something to speak favourably for me, whether as an actual painter or a teacher » (TWH, p. 337). Cet engagement d'Helen Graham, cherchant à avoir accès à l'éducation et à la formation à cette époque dénote sa volonté de questionner les normes sociales qui freinent les aspirations féminines comme Astou Fall (2023, p. 4) le souligne :

C'est donc en Angleterre que les premières femmes de lettres vont réussir à forcer la porte [. . .] Elles se montrent très critique envers le système qui maintient les femmes dans un statut infantilisant : d'abord sous la tutelle de leur père, leur unique but dans la vie est de trouver un bon mari, qui les maintiendra à son tour dans une docilité approuvée par la société. (A. Fall, 2023, p. 4)



Contrairement à Helen, dans *The Color Purple*, Celie a fait quelques jours à l'école comme l'atteste sa sœur Nettie « [at] school [. . .] Celie smart too. Even Miss Beasley say so » (TCP, p. 15). Mais ces jours semblent insuffisants pour acquérir les connaissances nécessaires pour se construire un avenir radieux. En réalité, Celie est une jeune fille rendue malheureuse à cause de la méchanceté et l'égoïsme de son père adoptif qui la soustrait de l'école pour assouvir ses désirs sexuels et ensuite la donner en mariage à son ami mystérieusement appelé Mr----. Dès l'ouverture de l'œuvre, Celie décrit son expérience ainsi « The first time I got big Pa took me out of school. He never care that I love it. Nettie stood there at the gate holding tight to my hand. I was all dress for first day. You too dumb to keep going to school, Pa say. Nettie the clever one in this bunch (TCP, p. 15). En exposant ces injustices faites à la jeune fille Celie, Walker appelle à une prise de responsabilité de la part des autorités de son peuple. Le patriarche, Alphonso, connu sous le nom de 'Pa', est le représentant du pouvoir infernal qui enferme le rêve des femmes à l'image de Celie comme I. V. Peteghem-Rouffineau (2006, p. 19) témoigne « la complémentarité est [. . .] niée par l'absolutisme patriarcal bâti sur l'exclusion des femmes, considérées comme des êtres inférieurs ». La révélation des décisions cruelles d'Alphonso à l'égard de Celie concourt donc à créer un cadre où règne l'égalité entre les sexes dans la société.

L'épistolaire féminin transgresse les normes sociales. Contrairement au roman masculin où la voix de la femme est quasiment absente, l'épistolaire féminin revendique la position que méritent les femmes dans la société. L'écriture, en questionnant les normes sociales et en célébrant l'identité des femmes marginalisées, s'inscrit dans une dynamique de promotion de la diversité culturelle. De cette façon, l'épistolaire féminin prône le vivre-ensemble en donnant la visibilité aux femmes. Dans ces ouvrages, l'on aperçoit que ce ne sont pas seulement les hommes qui prennent les décisions, mais les femmes ont aussi leurs mots à dire. Tout ceci est probablement rendu possible grâce à la liberté d'expression accordée aux héroïnes via l'échange de lettres. Les lettres ici substituent la voix, donnant ainsi une force aux discours féminins. Dans *The Color Purple*, Celie prend plaisir à écrire à sœur Nettie vivant en Afrique pour lui parler de son évolution et de son succès dans la vie comme en témoigne cet extrait « Dear Nettie, I am so happy. I got work, I got money, friends and time. And you alive and be home soon. With our children » (TCP, p. 196). Cette lettre révèle le progrès acquis par Celie malgré la société patriarcale et raciale dans laquelle elle vit. Dans sa situation, il a fallu rigueur, patience, endurance et optimisme pour atteindre ce niveau de vie. Ainsi, Celie incarne la résilience féminine. À la différence de Celie, dans *The Tenant of Wildfell Hall*, l'héroïne d'Anne Brontë utilise un journal pour fustiger la dépravation des mœurs de la société victorienne. En effet, c'est à travers le journal intime d'Helen que le lecteur découvre les tares de la culture anglaise basée sur le genre. Pendant que les hommes se comportent comme des êtres irresponsables, s'adonnant à l'alcoolisme et aux commérages, les femmes sont ambitieuses à l'image d'Helen Graham qui ne ménage aucun effort afin de donner une bonne éducation à son fils Arthur. Le journal illustre parfaitement son intention:

This should not continue, my child must not be abandoned to his [Mr Huntingdon's] corruption: better far that he should live in poverty and obscurity with a fugitive mother, than in luxury and affluence with such a father. These guests might not be with us long, but they would return again; and he, the most injurious of the whole, his

child's enemy, would still remain. I could endure it for myself, but for my son it must be no longer: the world's opinion and the feelings of my friends must be alike unheeded here, at least, alike unable to deter me from my duty. (TWH, p. 336)

Cet extrait met en relief la pureté et la lucidité d'Helen dans ses prises de décisions. Contrairement à son mari, elle n'est pas égoïste. Elle pense à construire à la fois son avenir et celui de leur fils Arthur. Le caractère d'Helen prouve que les lois anglaises sont purement préjudiciables aux femmes puisqu'on voit ici qu'au lieu d'un homme, c'est une femme qui prend des sages décisions, allant dans le sens du développement et du vivre-ensemble. À ce propos, on peut s'accorder avec Astou Fall pour dire qu'à l'ère victorienne :

La femme mariée n'a pas la jouissance [. . .] c'est ce cadre culturel et juridique qui régit bon nombre de situations romanesques. Pourtant, certain[e]s écrivain[e]s semblent compenser par l'imagination créatrice une réalité préoccupante, voire révoltante et relatent des types de réactions face à l'oppression subie, qui présentent les femmes en lutte pour gagner leur liberté, fût-elle partielle. (A. Fall, 2023, p. 16)

L'écriture se positionne aussi comme un facteur de résilience et de changement de mentalité. Elle sert essentiellement à résister contre l'oppression. Helen et Celie révèlent leurs luttes et expériences dans l'écriture, transformant leur douleur en pouvoir narratif qui conteste les structures sociales dominantes. Par exemple, dans *The Color Purple*, en écrivant son expérience traumatisante et humiliante à sa sœur Nettie, Celie révèle les discriminations et les humiliations dont les femmes sont victimes dans la communauté américaine du sud, et particulièrement dans les familles des Noirs. Sous la tutelle d'Albert, un patriarche révérend, connu aussi comme Mr-----, Celie est instrumentalisée, transformée en machine devant travailler dans son champ où il est juste superviseur. Il profite des fruits de l'effort de sa femme qui travaille sans relâche comme le narrateur Celie elle-même écrit « He [Mr----] wake up while I'm in the field. I been chopping cotton three hours by time he come. Us don't say nothing to each other » (TCP, p. 31). Cette déclaration met en lumière la résilience de la femme noire américaine qui exécute des tâches pénibles que l'homme à l'image de Mr----- peine à accomplir. Par la même occasion, les mots de Celie appellent à la prise en compte de la complémentarité entre l'homme et la femme qui doivent désormais conjuguer leurs efforts pour construire une nation forte plutôt que d'assujettir la gent féminine à bien des égards. C'est ce que relève Daouda Coulibaly quand il écrit « Walker situe la place de la femme noire dans un monde déjà saturé par l'idéologie patriarcale. Ainsi, elle s'efface et se laisse appréhender à travers la trace de sa présence dans son témoignage écrit ». (D. Coulibaly, 2011, p. 256) À l'opposé dans *The Tenant of Wildfell Hall*, Helen, le principal personnage féminin n'exécute pas de travaux champêtres, mais sa tâche semble complexe également puisque son mari a abandonné l'éducation de leur fils dans ses mains. Au lieu d'un homme qui va éduquer son fils, c'est plutôt une femme qui se retrouve seule face à cette lourde responsabilité. Cela relève des normes sociales de l'époque victorienne qui maintiennent la femme à la maison. L'homme, lui, peut se relaxer dehors, faisant ce que bon lui semble. Ces lois anglaises sont préjudiciables et semblent donc justifier l'attitude de Mr. Huntingdon envers sa femme, Helen qui ne peut qu'endurer cet asservissement. A. Fall (2023, p. 5) le clarifie à travers ses propos « ces figures féminines qui ont souvent constitué des fantasmes pour [les hommes] sont devenues des échappatoires pour les auteures féminines qui en profitent pour se



montrer très critiques envers le système britannique d'antan qui maintenait les femmes dans un statut puéril ». Dans la narration de l'œuvre d'Anne Brontë, ce qui frappe le lecteur, c'est qu'au sortir de ces maltraitances, Helen se maintient en position de femme battante qui sait se réinventer et se faire une place au soleil.

III. L'acte d'écrire : un moyen de libération, d'autonomie et de guérison

L'écriture contribue à la libération des femmes. Elle met en œuvre la dimension engagée de la littérature comme moyen de libération des personnages subjugués. L'art est au service de la réhabilitation de la femme et lutte contre les travers sociaux, économiques, culturels qui oppriment la femme. L'écriture se dresse comme le canal de médiation pour sa libération. La solidarité féminine qui se situe dans la trame de fond des lettres et des récits atteste des liens forts entre les femmes, impliquant l'importance de la communauté. Dans les deux œuvres, l'écriture crée un espace de soutien et d'empathie. Dans *The Color Purple*, les échanges de correspondances entre Celie et sa sœur Nettie ont contribué à lui donner confiance en elle, d'où son ouverture au monde. C'est la confiance qu'a Celie qui l'a amené vers Shug pour entreprendre une activité dans la vie plutôt que de dépendre d'un homme irresponsable qui ne passe son temps qu'à la battre. Ainsi, elle révèle le soutien de Shug « Let's us put a few advertisements in the paper, she [Shug] say. And let's us raise your prices a hefty notch. And let's us just go ahead and give you this diningroom for your factory and git you some women in here to cut and sew, while you sit back and design. You making your living, Celie. Girl, you on your way ». (TCP, p. 195). Ce passage montre la puissance de la sororité, la solidarité et le partage entre les femmes de Walker. En effet, c'est grâce à la célèbre musicienne Shug Avery que Celie va découvrir la joie d'être financièrement indépendante. Cette indépendance financière acquise par Celie est à l'origine de son émancipation dans sa communauté car aucun homme ne peut désormais la maltraiter, ni la sous-estimer. Dans *The Tenant of Wildfell Hall*, une scène similaire se produit lorsqu'Helen Graham décide de quitter la sphère privée victorienne et changer la trajectoire de sa vie en se prenant en charge économiquement avec le soutien de Rachel qui adhère à sa vision. Elle a, en fait, remarqué qu'en demeurant sous la tutelle de son mari égoïste, elle ne fera qu'endurer une subordination incessante. Son journal révèle son plan ainsi « Rachel should be my confidant [. . .] I could persuade her into the scheme; and she should help me, first to find out a picture dealer in some distant town, and through her means, I would privately sell what pictures I had on hand ». (TWH, p. 337) Comme dans *The Color Purple*, la solidarité féminine est mise en évidence dans *The Tenant of Wildfell Hall*, permettant aux femmes de se libérer du joug du patriarcat et d'évoluer dans la société.

L'art scriptural constitue une source d'autonomisation chez les femmes. Le partage d'expériences entre les personnages aboutit à l'entraide en ce sens que celles-ci deviennent sensibles et se sentent concernées par ce que leurs amies et connaissances traversent. L'empathie renforce les liens entre les personnages féminins. Dans ces textes, les auteurs révèlent le processus par lequel l'art contribue à l'autonomisation de leurs principaux personnages féminins. En effet, dans *The Color Purple*, Celie est décrite comme une femme toujours en quête d'affirmation et d'autonomisation. Ce

processus s'enclenche réellement dès qu'elle rencontre la chanteuse de *Blues*³, l'art par laquelle Shug vit indépendamment. Devenue l'amie intime de Celie, Shug conduit sa camarade vers le chemin du travail et de la réussite. Ainsi, elle est ferme avec Celie qui semble perdre de vue son objectif dès son arrivée à Memphis. Shug lui rappelle « I didn't bring you to Memphis to be that. I brought you here to [. . .] help you get on your feet » (TCP, p. 193). Cet extrait démontre que Shug incarne la force transformatrice de Celie qui est devenue autonome et libre. Parallèlement, dans *The Tenant of Wildfell Hall* d'Anne Brontë, Helen vit de son art. Même si elle n'a pas d'amis intimes comme Celie, elle parvient à mettre en place son studio pour exercer sa profession. Elle exerce non seulement comme écrivaine, mais aussi dessinatrice et peintre comme elle le révèle dans son journal « The palette and the easel [are] my sober toil-fellows [. . .] I must labour hard to improve my talent » (TWH, p. 337). À l'instar de Celie, ces fonctions confèrent à Helen son autonomie vis-à-vis des hommes dans sa communauté phallocratique.

Les œuvres de Brontë et Walker militent pour le bien-être des femmes dans leurs communautés. Pour cette raison, elles mettent un accent sur le processus de guérison des héroïnes qui ont endurées des troubles psychologiques dans leur rapport avec les hommes. L'écriture s'érige en un acte cathartique. Pour Helen, ceci signifie se libérer d'un mariage abusif tandis que pour Celie, c'est un moyen de surmonter les traumatismes endurés. Ce processus de guérison est central à leur développement. Dans *The Color Purple*, l'évolution de Celie coïncide avec le perfectionnement de son langage dans ses interactions avec sa sœur Nettie. De l'anglais informel, Celie parvient à écrire correctement comme Nettie. Ayant surmontée ses troubles, Celie gagne lucidité et perspicacité. L'art, dans ce cas, est thérapeutique, pour emprunter les termes de Freud (1921). Sans doute, la guérison de Celie relève aussi des retrouvailles avec ses proches au terme du récit, brisant ainsi la distance. Sa dernière lettre adressée à Dieu clôturant le texte en témoigne fortement « Dear God, Thank you for bringing my sister Nettie and our children home » (TCP, p. 262). La famille est réunie, l'harmonie est au rendez-vous et la guérison est aussi totale chez Celie. Cette scène évoque le cas d'Helen Graham dans l'œuvre de Brontë qui s'échappe de son mariage toxique à Grassdale Manor pour s'installer à Wildfell Hall, loin des incompréhensions, des disputes, des blessures et des humiliations. En effet, c'est sa séparation de l'homme égoïste, Mr. Huntingdon qui enclenche véritablement le processus cathartique chez Helen. La distance est donc perçue comme la technique utilisée par celle-ci pour achever son processus de rétablissement et réappropriation de son identité comme elle écrit « I have laid my plans too well for that. Let me once get clear of Grassdale, and I shall consider myself safe » (TWH, p. 341). Comme son journal le décrit, Helen ressent dorénavant du bonheur dans sa vie individuelle plutôt que dans la vie conjugale où elle est opprimée et marginalisée par Mr. Huntingdon, symbole de l'autorité patriarcale. Le journal d'Helen revêt donc un caractère symbolique car elle la décharge de ses angoisses et lance un appel fort à la société anglaise à favoriser la relation de complémentarité entre l'homme et la femme, gage du vivre-ensemble comme A. Fall

³ Genre musical, vocal et instrumental couvrant les chants des afro-américaines subissant la ségrégation raciale au cours du XIXe siècle aux États-Unis.



(2023, p. 15) le souligne « [The Tenant of Wildfell Hall] choqu[e] la société anglaise et questionne la place des femmes ».

Conclusion

Cet article a tenté de comprendre, à la lumière de l'approche comparative, le féminisme intersectionnel et la psychanalyse classique freudienne, comment l'écriture entraîne la métamorphose et la réhabilitation des héroïnes dans *The Tenant of Wildfell Hall* d'Anne Brontë et *The Color Purple* d'Alice Walker. L'analyse révèle que l'écriture remplit plusieurs fonctions essentielles pour les héroïnes. Elle est initialement un facteur de quête d'identité pour elles dans leurs sociétés basées sur le genre. Si les héroïnes n'ont pas droit à la parole sous la tutelle de l'autorité patriarcale, elles disposent de l'intelligence nécessaire pour revendiquer leurs droits à travers l'écriture sous la forme de lettres, de journaux et parfois dessins comme aperçu dans l'œuvre de Brontë. Un autre aspect que l'écriture favorise chez les héroïnes est la critique des normes sociales. Par leurs productions artistiques, elles expriment leurs aspirations tout en dénonçant les injustices sociales qui entravent le développement de leurs communautés. Aussi, grâce à leurs arts, elles ont su porter au public leurs désirs de contribuer au développement de leurs sociétés respectives. Bien que les deux héroïnes soient issues de différents pays, différentes cultures et époques, elles subissent presque les mêmes maltraitances et inégalités sous le joug des pouvoirs patriarcaux. Cependant, le cas de Celie semble plus complexe dans la mesure où elle doit surmonter à la fois l'oppression raciale et patriarcale au sud des États-Unis dans les années 1930.

Il ressort également que l'acte d'écrire engendre la liberté, l'autonomie, et la guérison chez les héroïnes, Helen et Celie. Elle entraîne aussi la solidarité, l'entraide et l'union entre les femmes dans le corpus, favorisant leur développement. En racontant et partageant leurs expériences avec leurs proches et le lecteur, les personnages féminins réussissent non seulement à se libérer, mais aussi se remettre des blessures causées par les forces extérieures. L'analyse relève que les héroïnes ne sont pas seulement des écrivaines engagées, mais aussi des véritables artisanes qui produisent et vivent de leurs arts. Tout comme Helen exerce en tant que dessinatrice et peintre dans *The Tenant of Wildfell Hall*, Celie dans *The Color Purple* est couturière de vêtements et chef d'entreprise. Même si ces activités incarnent les rôles traditionnels des femmes, elles leur garantissent au moins l'autonomie financière dans des cultures où la femme est empêchée d'entreprendre. En somme, il convient de retenir que les occupations d'Helen Graham et Celie représentent des actes transgressifs dans leurs sociétés patriarcales. Ainsi, à travers leurs héroïnes, Brontë et Walker appellent les autorités de leurs peuples à considérer l'égalité des chances pour tous, la complémentarité entre les genres et le vivre-ensemble, gage d'un développement durable et harmonieux.

Références bibliographiques

- BOUCHARD Gérard, 2000, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*, Montréal, Les Éditions du Boréal.
- BRONTË Anne, 1992, *The Tenant of Wildfell Hall*, Ed. by Herbert Rosengarten with an Introduction by Margaret Smith, *Oxford World's Classics*, New York, Oxford University Press.
- COLLINS Patricia Hill, 2000, *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness, and*

- the Politics of Empowerment*, New York, Routledge.
- COULIBALY Daouda, 2011, « L'intime dans *The Color Purple* d'Alice Walker ou une stratégie de résistance à l'ordre dominant », *Fastef- UCAD*, pp251-268. <https://fastef.ucad.sn>
- FALL Astou, 2023, « La femme dans la littérature anglaise de 1800 à la fin de l'époque victorienne : Dynamique d'une représentation », *Djiboul*, vol.1, n.005, pp04-17. <https://djiboul.org>
- FREUD Sigmund, 1916/1921, *Introduction à la psychanalyse*, Traduit de l'Allemand par S. Janélévitch, Paris, éditions Payot.
- GBASSI Ayah Juliette, 2015, « L'asservissement multiforme de la femme noire dans *The Color Purple* d'Alice Walker », *Éditions Universitaires de Côte d'Ivoire*, n.29, pp179-197. <https://www.revues-ufhb-ci.org>
- HOOKS Bell, 1984, *Feminist Theory: From Margin to Center*, Boston, Ma: South End Press.
- KOUADIO Kouassi Honoré, 2015, « Alice Walker et la thématique de la résilience », *Éditions Universitaires de Côte d'Ivoire*, n.29, pp58-69. <https://www.revues-ufhb-ci.org>
- PETEGHEM-ROUFFINEAU Isabelle Van, 2006, « Alice Walker ou l'écriture de la résilience », *Études littéraires*, vol.38, n.1, pp.25-36. <https://doi.org/10.7202/014819ar>
- SPILLERS Hortense, 1987, "Mama's Baby, Papa's Maybe: An American Grammar Book." *Diacritics*, vol. 17, no. 2, pp. 65-81.
- VERSINI Laurent, 1998, *Le roman épistolaire*, Paris, Presses Universitaires de France.
- WALKER Alice, 2011, *The Color Purple*, New York, Open Road Integrated Media.